

PRESENTATION DU LIVRE :

« *Un projet de Décroissance- Manifeste pour une dotation inconditionnelle d'autonomie* »

Bruxelles, 24 juin 2013

Café 100 papiers

Par Vincent Liégey

I. La décroissance – quelques constats de base

1. La décroissance, un slogan provocateur

La décroissance, c'est un mot obus pour casser les croyances et les mythes sur la croissance. Le mot est omniprésent dans le vocabulaire quotidien. Hollande et Obama ne peuvent pas faire un discours sans y faire de multiples références. Lors de ses vœux à la presse, Sarkozy dénonce le mouvement de la décroissance, de même Cohn Bendit qui taxe de « fous » les Décroissants.

Les publicitaires et les lobbys sont forts pour vider de leur sens ces thématiques. Sur l'écologie, c'était facile. Aujourd'hui tout est vendu « bio » ou « écolo » pour vendre. Mais ce sera probablement plus difficile avec la décroissance de se retrouver avec des 4x4 ou des brosses à dent décroissantes.

Contrairement à ce qu'on nous explique, **toutes les crises sont interconnectées** : Crise écologique, crise démocratique, économique.

Le constat est simple : **Une croissance infinie dans un monde fini**, la Terre, ce n'est pas possible. Les multiples travaux sur les pics de production (minerai, pétrole) en sont un exemple. La prise de conscience idéologique est forte dans ce domaine. Les gens ont de plus en plus conscience des enjeux liés à la biodiversité, appauvrissement des sols avec l'agriculture intensive.

2. La philosophie de la décroissance

La décroissance c'est plus que ce simple constat car sur le fond : même si le monde était infini, est-ce que ce serait bon ? Nous consommons toujours plus, sommes-nous pour autant plus heureux ? Les années 60-70 ont donné beaucoup de penseurs sur ce sujet. Avons-nous besoin de tout ce que nous avons pour être heureux ? Mais aussi question de la taille des systèmes. Les villes, les machines, tout est toujours plus grand.

La décroissance est lié au concept du « buen vivir » ou « **bien vivre** » d'**Amérique latine** et prend ses sources dans les **travaux d'André Gorz**, marxiste de formation et théoricien de l'écologie politique, qui incite à tendre vers une société d'activité plutôt que de travail.

Le **concept d'autonomie** de la décroissance signifie se réapproprier les outils et la démocratie, pour vivre dans une société douée de citoyens autonomes, au sens critique autonome. Le premier enjeu est donc de sortir de l'oligarchie financière.

3. La décroissance comme mouvement politique

Le mouvement est en marche pour lutter contre la violence culturelle de la publicité, se réapproprier nos espaces envahi par cette pollution visuelle et intellectuelle. Il s'agit de vivre selon le principe d' « **abondance frugale** », sans le superflu qui détruit la planète, les emplois et les solidarités. Le niveau collectif est fondamental. La décroissance vise à développer les **initiatives citoyennes et les alternatives concrètes** qui sont pour le moment toujours plus ou moins en marge de la société. Il y en a déjà de multiples exemples : les jardins communautaires, la permaculture, les monnaies locales ...

La diffusion des idées de la décroissance s'effectue également à autre niveau, par le militantisme plus classique aussi. Pour présenter ce mot obus mais aussi des mots chantiers, des propositions. Le tout toujours dans un esprit de convivialité, de non-violence.

Pour ancrer dans les esprits la faisabilité du projet décroissant, il doit présenter les sociétés de décroissance de demain. Dans le monde académique, cela a gagné du terrain, notamment au Royaume-Uni. Tous ces éléments déstabilisent les esprits et leurs convictions ancrées, notamment car le mouvement décroissant fait preuve de transversalité, utilise tous ces moyens pour diffuser ses idées.

II. La dotation inconditionnelle d'autonomie

4 grandes lignes de travail :

1. **Comment changer la société sans prendre le pouvoir et comment repolitiser la société ?** La transition est en marche. Il faut à la fois faire rejoindre ces initiatives du bas et les coupler avec des réformes institutionnelles pour donner des coups d'accélérateur.
2. La **société de la précarité** dans laquelle nous vivons ne permet pas la participation politique, ni la solidarité. La dotation inconditionnelle d'autonomie (DIA) a pour but de **donner, de la naissance à la mort, une somme d'argent suffisante pour arriver à vivre correctement**, et permettre l'inclusion de tous. Pour éviter que cela ne devienne un palliatif, on a aussi travaillé au développement de la gratuité. Par exemple, sur la question de l'eau, pourquoi payer le même prix pour l'eau avec laquelle on se lave que celle qui sert à laver un 4x4.

3. Pour se réappropriier le local et la solidarité, les décroissants travaillent sur les **monnaies locales**. Leur usage encourage l'achat de biens et de services produits localement et valables localement.

4. Il faut **la décroissance des inégalités** d'abord. Les inégalités sont endémiques aujourd'hui avec des sociétés dans lesquelles les rapports sont de 1 à 4000 entre les plus petits et les plus gros revenus. Des rapports de 1 à 5 ou même de 1 à 10 changent considérablement les rapports sociétaux. Les écarts de revenus aujourd'hui influent considérablement sur les modes de vie, qui deviennent si différents qu'ils invitent à une société violente. **Hervé KEMPF**, dans *Comment les riches détruisent la planète*, l'explique très bien. Crise écologique et crise sociale sont intrinsèquement liées. Nos sociétés légitiment le mode de vie des riches et le faire devenir un objectif. En ce sens, nos indicateurs de bien-être sont subjectifs. Ce n'est pas tant la question du mode de vie objectif qui compte mais de l'écart que l'on constate sur notre voisin.

La décroissance invite à réfléchir sur la dette publique et le travail de création monétaire pour amener la « prospérité sans croissance ». Le dernier exemple, la fermeture de la TV grecque, ERT, montre le rôle de l'économie sur le politique. L'industriel Henri FORD disait : « **si la population comprenait le système bancaire, je crois qu'il y aurait une révolution avant demain matin** ». Les délires néolibéraux sont toujours plus nombreux.

Avec la DIA, c'est toute la société qui doit être comprise. Cela nécessite de comprendre le tout monétaire actuel et développer la gratuité, des premiers m³ d'eau gratuits par exemple, mais aussi développer le temps pour la création et le divertissement. Le droit d'accès aux services publics est une nécessité mais pas sans se poser la question de la taille des villes, ne pas continuer à faire toujours plus grand et compenser en transport. L'école doit permettre de devenir citoyen et mettre en son cœur la non violence. Les idées ne manquent pas, comme introduire un service public de pompes funèbres. Il faut rompre avec la société industrielle pour une vie décente et frugale pour tous.

Questions de la salle

Question sur la faisabilité de la dotation

Réponse de Vincent Liégey :

Le projet décroissant est aussi une expérimentation à faire. Il promeut des activités conviviales en groupe. Une journée type pourrait être de commencer par du jardinage par exemple avant de faire quelques heures de « travail » comme on l'entend aujourd'hui, puis d'effectuer les activités domestiques tous ensemble. La transition est un véritable cercle

vertueux. Nombre d'autres projets ont échoué car ils sont restés dans le théorique. La décroissance commence sans attendre, elle s'expérimente déjà tous les jours par beaucoup d'entre nous, à leur niveau. Nous ne sommes pas dans l'illusion de prendre le pouvoir pour changer les choses. Il s'agit d'une **stratégie de masse critique** pour être dans les contre-pouvoirs. La mise en place de notre projet s'effectue par le bas, petit à petit, pour tendre vers ces sociétés. Il faut saisir les petits espaces de démocratie qui s'offrent encore à nous. Il faut **travailler moins pour travailler mieux et prendre part à la vie de la société**.

Dans certains coins, des formes de DIA existent, de l'ordre de 800 euros mensuel + des accès gratuits à la société. Dans d'autres, le projet commence par l'accès gratuit aux premiers mètres cubes. Le projet décroissant est fait d'ajustements constants en fonction des échecs advenant. Les expériences de vie apprennent la citoyenneté.

Question : Comment changer la société sans prendre le pouvoir ? C'est la moitié du chemin. Comment détruire le pouvoir, du capital notamment ? Dans les années 70, la société socialiste a disparu avec le prolétariat. Certaines classes sociales sont exclues de la répartition des richesses.

Réponse : Le mal être au travail s'est développé de façon démesurée, la défiance envers les institutions également. Plus personne ne croit dans les partis. Il faut repartir des bases. Le premier parti c'est l'abstention, c'est la dépolitisation qui ne peut générer que de la violence. Exemple de Boston ou New York où des mouvements citoyens ont fait surface. L'armement et la publicité sont les deux choses les plus produites au monde et pourtant les moins productives.

Question : Le système capitaliste ne s'est jamais mieux porté, notamment le capitalisme financier. Comment lutter ?

Réponse : **Il faut lutter dans ces espaces où le capitalisme n'a pas fait son entrée**, bien qu'il commence à faire son entrée dans le champ du vivant même. Ex : la vente de semence, nous ne pourrions bientôt plus planter par nous-même en nous échangeant des semences. Enfin, ils n'ont pas encore trouvé les moyens techniques de faire payer certaines choses.

Question : La question de l'énergie est importante. Comment la relocaliser et appliquer la dotation en même temps alors que c'est le nœud de la société capitaliste ? Et comment créer ce désir pour ce beau projet avant d'en arriver à une catastrophe ?

Réponse : La meilleure énergie est toujours celle qu'on ne consomme pas. C'est déjà un premier pas. Il faut travailler avec des ingénieurs sur les énergies de demain. Ils existent plein d'idées, comme celle de prototype de bus à pédale, qui sont possibles dans les espaces urbains actuels. Le choix de société qui se pose c'est : **la décroissance ou barbarie**. Il faut

éviter la barbarie des plans d'austérité. Les catastrophes sont des accélérateurs. L'exemple de la ville de Détroit, avec le film *Détroit je t'aime*, montre bien les possibilités du post-industrialisme. Détroit a cherché pendant 30 ans des plans de relance. A la fermeture de Peugeot, nous leur avons proposé le modèle de Détroit, transformer par exemple les usines pour en faire des ateliers vélo autogérés. En Grèce, des exemples se montent. Ex : « la révolution des patates ».

Question : Est-ce qu'on prôt **à être hors la loi** car c'est ce que ce projet implique ? En France, deux agriculteurs sont déjà condamnés pour avoir planté leurs propres semences. Déjà avec l'énergie, on ne peut pas faire sa propre énergie sans passer par EDF. Est-ce qu'il ne faut pas diffuser sur les réseaux au maximum d'abord ?

Réponse : Oui, il faut effectivement une **désobéissance civile mais aussi institutionnelle**, dire par exemple aux municipalités de refuser d'appliquer des lois qui vont à l'encontre de l'intérêt général. Malgré toutes les mauvaises choses en Hongrie, ils ont tout de même inscrit l'interdiction des OGM dans leur Constitution.

Il faut aussi **assumer nos contradictions inévitables** dans ce monde. J'ai par ex pris l'avion pour venir vous parler de décroissance.

Question : Je me pose des questions quant au risque de l'uniformisation des modes de vie et du côté moralisateur de ce modèle, car on a connu beaucoup de modèles alléchants présentant un « homme nouveau » dont on sait les conséquences.

Réponse : Il faut apprendre des échecs précédents. La transition demande des adaptations. Nous vivons aujourd'hui avec une impression de liberté de choix. Il faut **relocaliser aussi pour responsabiliser** car quand j'achète un 4x4 je participe au marché des armes dans lequel s'insère l'accapuration des ressources etc.

Question : Il y a des questions qui nous reviennent toujours et j'ai du mal à y répondre : si c'était si simple, pourquoi on l'a pas fait avant ? Qui voudra encore aller travailler avec la DIA?

Réponse : Mais ça existe déjà en partie dans certains espaces. La société de consommation est un phénomène récent. L'oeuvre *Un revenu pour tous* donne des réponses notamment à la question du « passager clandestin ». On prend souvent l'exemple de 45 qui met en place la sécurité sociale. Le revenu est cumulable à tout autre revenu. Pour Bernard FRIOT, ça ne s'inscrit pas dans un projet de transition comme nous. La croissance a permis de repousser toujours davantage la question de l'égalité, en donnant les miettes aux plus pauvres.

N'oubliez pas d'acheter :

Un projet de Décroissance- Manifeste pour une dotation inconditionnelle d'autonomie,
préface de Paul Ariès, les éditions Utopia, 150 pages, 7 euros

Par Vincent Liégey, Stéphane Madelaine, Christophe Ondet, Anne-Isabelle Veillot